



**Belgeo**  
Revue belge de géographie  
Dossiers & archives

---

## La vie villageoise dans le Kwango-Kwilu vers 1955 (1<sup>ère</sup> partie)

Henri Nicolai

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/17426>

ISSN : 2294-9135

### Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# La vie villageoise dans le Kwango-Kwilu vers 1955 (1<sup>ère</sup> partie)

Henri Nicolai

---

## Introduction

- 1 Cet album photographique rassemble des témoignages sur la vie quotidienne des campagnes du Kwango-Kwilu, voici un peu plus d'un demi-siècle. Quoique très partiels, ils m'ont paru aujourd'hui encore de quelque intérêt. On pourrait sans doute y voir une récupération de vieux souvenirs mais cette perception, sans être tout à fait inexacte, serait trop réductrice. On peut par contre très légitimement s'interroger sur la façon dont on peut les utiliser aujourd'hui.
- 2 Leur rapport avec le présent ? Cette interrogation m'est venue à la suite de la rencontre inopinée sur Internet du site d'une "association locale de développement du pays mbala de la vallée de la Kwenge". On y trouve reproduites une trentaine de photos figurant dans le livre *Le Kwilu*, que j'ai publié en 1963. L'intention affirmée est de présenter la vie et les problèmes des Mbala en montrant leur vie traditionnelle (celle des femmes, des hommes, des enfants, etc.). Cette association a dû considérer sans doute que ces vieilles photos pouvaient constituer une introduction encore valable à la vie et aussi à certains problèmes des Mbala d'aujourd'hui. A tout le moins a-t-elle estimé que ces images pouvaient constituer un élément de leur mémoire.
- 3 Il n'y a pas, dans cette publication, d'intention nostalgique. Bien sûr ces photos rappellent des souvenirs personnels. Mais il ne faut surtout pas les voir comme des descriptions de ce qui aurait été un âge d'or révolu. Il n'empêche que j'ai été parfois attristé de ce que, parmi les recueils photographiques publiés en Belgique à l'occasion du cinquantième anniversaire du Congo indépendant, plusieurs m'aient paru privilégier les atmosphères de ruines et de délabrement. Les images reproduites ici, qui datent de 1955 à 1958, n'expriment pas de telles atmosphères. Elles sont certainement trop conformes à un certain exotisme et ne permettent pas de discerner le poids des contraintes qui pesaient sur les villageois (nous en évoquerons quelques-unes). La quiétude qu'elles paraissent

dégager était-elle illusoire ? Faut-il, comme dans le titre d'un ouvrage consacré à la vie d'une communauté paysanne du Rwanda peu avant le génocide de 1994, évoquer *le calme avant la tempête* ? (de Lame D., 1996)<sup>1</sup> Quelques années seulement après la prise de ces photos, la région concernée a été le théâtre d'événements sanglants. La rébellion muléliste, en grande partie une jacquerie, a eu plusieurs de ses foyers dans (ou près de) certains villages photographiés qui avaient nourri d'ailleurs, trente ans plus tôt, en 1931, la plus importante subversion populaire de l'histoire du Congo belge, la révolte des Pende. Ils en avaient gardé le souvenir. Mais au milieu des années 1950, l'impression de calme prévalait dans les campagnes et ne laissait prévoir ni l'arrivée ni la rapidité ni la vigueur de ces événements. Les fortes contraintes, qui avaient accablé les paysans pendant la seconde guerre mondiale encore, s'étaient assouplies. Les relations s'étaient améliorées avec les sociétés huilières. Des investissements sociaux commençaient à se faire dans les milieux ruraux. La forte expansion économique de l'après-guerre (qui concernait d'ailleurs surtout le secteur des entreprises européennes) était cependant en voie d'essoufflement mais la tendance était à l'optimisme malgré le développement du chômage dans les villes. Celles-ci commençaient à être animées de mouvements nationalistes qui dès 1958 gagnèrent les campagnes. En fait on se trouvait à la fin d'une période de calme relatif. Bientôt, revendications politiques, tumultes de la course à l'indépendance, troubles des premiers mois du nouvel État, désillusion des paysans négligés par les élites politiques fraîchement installées, accélération d'un exode rural que les autorités coloniales avaient cherché à freiner, tout cela va, en quelques années, bouleverser le monde rural. L'effondrement de l'économie huilière, qui avait été ici l'ossature d'une exploitation qui, sans investissements ni retombées durables, n'avait fait que prélever une des ressources naturelles du pays, a changé la signification que l'on attribuait à ce territoire. Au milieu des années 1970, la création d'une route directe l'englobera, en grande partie, dans le bassin de ravitaillement vivrier de Kinshasa.

- 4 Les photos ont été prises à l'occasion de travaux de recherches menés dans le cadre de la Section de Géographie du Cemubac (Centre Scientifique et Médical de l'Université Libre de Bruxelles en Afrique Centrale) que dirigeait Pierre Gourou. Elles concernent dans leur très grande majorité des villages du district du Kwilu, quelques-unes, des villages du Kwango, trois ou quatre, des villages de ce qui était alors le district du lac Léopold II (actuellement Mai Ndombe), trois districts qui ont formé par la suite la région (puis province) de Bandundu. Ont été ajoutées, mais uniquement à titre de comparaison ou parce que le document était de meilleure qualité ou plus représentatif, quelques photos prises dans le Bas-Congo proche. Je n'ai pas voulu utiliser de photos d'autres parties du Congo pour conserver l'homogénéité du témoignage. Pour le même motif, toutes les photos sont en noir et blanc. Sur la sélection retenue pour cette publication, seules sept ont déjà figuré dans d'autres ouvrages soit dans ma publication de 1963<sup>2</sup> soit dans des livres de Pierre Gourou. Elles ont été reprises en raison de leur caractère un peu insolite ou par manque d'un document semblable sur un point considéré comme important. Elles sont réparties en deux séries de cinquante. La première décrit les villages et les activités quotidiennes. La deuxième montre la présence des enfants, la vie au bord de l'eau, les parures et des scènes d'animation culturelle.
- 5 Toutes ces photos ont été obtenues en utilisant un appareil Leica modèle IIIIf, objectif Elmar standard, focale 5cm, ouverture : 3,5.
- 6 Ces documents sont des images prises au vol. La façon dont elles ont été captées ne correspond plus sans doute à nos actuels codes sociaux et culturels. Mais on retiendra

que, sauf pour une manifestation dansante, véritable représentation exigeant le concours d'un grand nombre de personnes, qu'il a fallu commander à l'avance et rémunérer, ces images n'ont jamais fait l'objet d'une transaction monétaire ni d'une promesse de cadeau. Cela paraît peut-être peu vraisemblable aujourd'hui car tout sujet photographié sait que le photographe va retirer nécessairement un profit de son cliché, parfois simple satisfaction personnelle sous la forme d'un souvenir, mais le plus souvent utilisation à des fins professionnelles (illustration d'un article, d'un travail scientifique, etc.) donc source de promotion et de revenus. Le sujet photographié peut craindre aussi que l'image ne serve à le dénigrer, à montrer ses faiblesses ou ses insuffisances. En 1955, les villageois refusaient rarement de se laisser photographier.

- 7 Ces photos peuvent être considérées comme des documents bruts. Mais ces documents sont-ils vraiment objectifs ? Ils sont intrinsèquement, au moins en partie, les produits d'un choix marqué par l'esprit du temps.
- 8 Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à Catherine Patris pour la mise en pages de cet album et tout particulièrement à Quentin Rombaux pour les opérations de scannage et de traitement des clichés photographiques.
- 9 *Note : Cette collection de photos, augmentée de 50 autres clichés, est à voir sur le site de la SRBG : [www.srbg.be](http://www.srbg.be)*

#### Carte du Kwilu en 1955

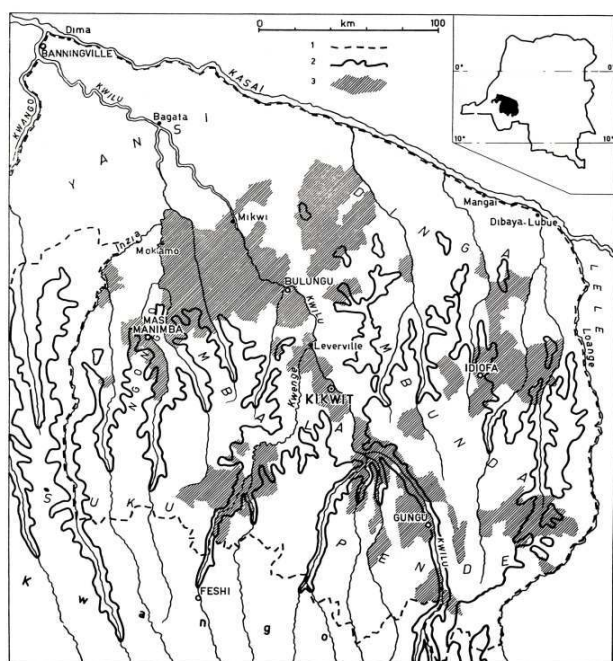


Fig. 1. — Carte générale du Kwilu. — 1. Limite de la province du Kwilu ; 2. Limite septentrionale du haut plateau des sables tertiaires ; 3. Surfaces où la densité de la population est supérieure à 20 habitants par km<sup>2</sup>. Dans le coin supérieur droit : le Kwilu dans la République du Congo.

1. Limite du district du Kwilu.- 2. Limite du haut plateau sableux occupant le sud de la région - 3. Surfaces où la densité de la population est supérieure à 20 habitants au km<sup>2</sup> (il faut multiplier cette densité au moins par 3 pour obtenir les valeurs actuelles). La carte donne la localisation générale de quelques grands groupes ethniques (Mbala, Pende, Mbunda, Suku, Yansi, Lele). La toponymie est celle de l'époque. Depuis lors, Banningville et Leverville sont redevenues respectivement Bandundu et Lusanga.

Figure reprise de Nicolai H. (1964), Naissance d'une région en Afrique centrale. Le Kwilu, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, tome XVII, p. 292-313.

## Décors villageois

- 10 Au cœur de la forêt ou dans la savane coiffant une colline, le village éparpille ou aligne ses maisons en empruntant au paysage ses matériaux végétaux.
- 11 Le village des années 1950 est généralement plus grand (souvent plus de deux fois) qu'un demi-siècle plus tôt. Il a souvent aussi changé d'emplacement. Le village de jadis se déplaçait quand les maisons étaient devenues trop vétustes ou que l'itinérance des champs l'avait trop éloigné de la partie cultivée de son terroir. Mais les autorités coloniales ont imposé des changements importants. Elles ont d'abord regroupé les petits villages disséminés dans la forêt pour faciliter le contrôle administratif (perception des impôts et recensement de la population, deux opérations étroitement liées), le contrôle sanitaire et le contrôle sécuritaire. Elles avaient aussi le souci d'éloigner les habitants des parties forestières proches des rivières où sévissaient les vecteurs de la maladie du sommeil et d'autre part, en les installant sur les plateaux savanisés, de les rendre plus accessibles car c'est là que les routes étaient aménagées avec le moins de difficultés.
- 12 Le village du Kwango-Kwilu relève d'une civilisation du végétal. Des armatures de branches, de rondins, de rameaux attachés les uns aux autres par des liens fibreux sont couvertes par des paillassons de feuilles cousues (comme dans les villages mbala) ou par de la paille (comme dans les villages pende et mbunda). De larges feuilles ou de la paille coiffent les pans du toit. De plus en plus cependant, surtout dans la partie nord du territoire pris ici en compte, l'armature est enduite d'un crépi de boue, selon un modèle prédominant dans les régions côtières de l'Atlantique et dans les quartiers des villes.
- 13 Le plan est le plus souvent rectangulaire. Il est quasi carré quand le toit est en coupole. Pas de cheminée, pas de fenêtre sinon l'échancrure qui constitue l'entrée souvent fermée par un panneau coulissant. Cette porte est surélevée si fortement parfois qu'il faut grimper sur une petite plate-forme pour y accéder.

Photo 1



Kipola (Territoire de Gungu) est un gros village pende (plus de 800 habitants) au cœur de la palmeraie des environs du lac Matshi (affluent de la Loange). Maisons au toit en coupole du quartier occupé par le clan Akwagisogo.

Photo 2



Les maisons du village mbala de Lumbi (T. de Kikwit), donnent sur une large allée centrale par leur pignon ou par leur côté le plus long. Elles ont parfois une galerie couverte par un débordement du toit de paille. Les différents bâtiments ont des rôles divers. Le plus grand est l'habitation du noyau familial proprement dit. De façon générale, cependant, dans les villages du Kwilu-Kwango, les épouses de polygames ont chacune leur habitation, qui est en même temps leur cuisine. Lumbi, entouré de quelques arbres domestiques, est sur un replat savanisé, près d'une grand-route.

Photo 3



Les maisons n'ont qu'une courte durée de vie. Aspect bien modeste que celui de cette maison élémentaire occupée par une jeune mère sonde (est du Territoire de Feshi). Murs de panneaux végétaux. L'entrée se ferme par un panneau coulissant.

Photo 4



Maison mbala d'un type très voisin de la maison sonde. Village de Kikongo Koy (T. de Kikwit). Devant la porte-fenêtre avec son panneau coulissant, une villageoise prépare des feuilles de manioc pour le repas du soir.

Photo 5



Elémentaire encore mais de facture soignée, avec une petite cour antérieure, cette étroite maison d'un jeune homme non encore marié, dans un village mbunda (Kanga, T. d'Idiofa).

Photo 6



Cette maison mbunda (Ifwazondo, T.d'Idiofa), aux parois renforcées par un treillis de lattes, a un toit de paille qui ressemble à la coupole de la maison pende. Un arceau du toit se prolonge en auvent au-dessus de la porte-fenêtre. Une photo d'une maison très semblable, du milieu de la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, figure dans un ouvrage de Torday et Joyce<sup>3</sup> de 1922 (pl. XV).



Photo 7



Certaines maisons expriment le rang de leur habitant. Ainsi l'habitation d'un chef mbala, c'est-à-dire sa maison, celles de ses femmes ainsi que diverses annexes, sont dans une cour entourée d'une haie d'Euphorbes cactiformes (village de Kimwakama). Dans l'enclos aussi, quelques arbres fruitiers. L'administration coloniale a encouragé, dans les villages, le placement d'une clôture (morte ou vive) autour de l'ensemble des bâtiments d'une famille, comme cela se faisait autour des parcelles des quartiers urbains. Le nombre des enclos (*lupangu*) a donc augmenté.

Photo 8



Si la maison du chef mbala n'a pas d'architecture particulière, celle du chef pende, par contre, le *gisendu*, au cœur de l'enclos familial, est souvent précédée d'une sorte de vestibule. Le sommet de la coupole est orné d'une statue.

Ici, dans le village de Mukendi, la pièce faitière comporte deux statues adossées. Cette maison a un riche contenu symbolique. Elle renferme tous les objets exprimant les pouvoirs et la légitimité du chef. Elle est détruite totalement à la mort de celui-ci en même temps que disparaissent tous ses pouvoirs. La persistance de ce type de maison, pendant la période coloniale, a été une des formes de l'affirmation de l'identité pende. Elle l'est restée vis-à-vis des autorités postcoloniales (voir ce qu'en disent L. de Sousberghe<sup>4</sup>, 1954 et Z. Strother<sup>5</sup>, 2004).

Photo 9



Caractère arachnéen de l'armature d'une maison pende en construction : poteaux des parois reliés par des nervures horizontales, longues tiges flexibles du toit en coupole. Impression de bricolage. Village Kipola (T. de Gungu).

Photo 10



Légèreté de l'armature d'un toit en coupole. Village pende de Kimbanzi.

Photo 11



Effet décoratif du tressage des feuilles, en particulier pour le tympan du pignon. Village mbunda de Bitshambele (T. d'Idiofa).

Photo 12



La construction d'une maison est une tâche collective qui rassemble plusieurs hommes du clan ou du village. Ils achèvent ici de couvrir le toit de feuilles *ndala* (folioles d'un palmier de la forêt). Village Pumbi, en bordure du Kasai, nord du Territoire d'Idiofa.

Photo 13



Des bâtiments annexes peuvent abriter le petit bétail ou la volaille pour la nuit et parfois les récoltes. On ne conserve pas le manioc. Les épis de maïs sont souvent gardés sur une étagère à l'intérieur de la maison. Seuls le millet et les arachides sont conservés dans des greniers. Le millet est l'égal d'un chef, puisqu'il a son *gisendu* (voir plus haut), disent les Pende qui, dans le Kwango-Kwilu sont les seuls cultivateurs de cette céréale avec les Mbunda. Leurs greniers de millet en forme de cylindres posés chacun sur une plate-forme sont un élément caractéristique de leurs villages. En voici un, à Kimbandji (T. de Gungu) coiffé d'un chapeau conique de paille qu'on soulève pour prélever le grain.

Photo 14



Les greniers mbunda sont particulièrement soignés. Les feuilles des parois dessinent des motifs géométriques. Village Kanga (T. d'Idiofa).

Photo 15



Dans le village pende de Kipola (T. de Gungu), les arachides sont conservées dans des cylindres de feuilles et de paille posés sur une petite étagère.

Photo 16



Les arachides peuvent être conservées aussi dans des paniers accrochés aux branches d'un arbre proche de la maison. Village de Beko (T. de Masi Manimba).

Photo 17



Il n'y a pas d'édifice pour les morts. La tombe est à l'écart du village. Ici la tombe d'une jeune fille avec quelques-uns de ses biens comme son tamis à manioc (village pende de Kípola).

Photo 18



Des bosquets se développent autour de la tombe des chefs importants, comme ici le chef mbala Kikongo Koyi (T. de Kikwit). Le lieu est devenu sacré.



Photo 19



A titre de comparaison, on signalera que les tombes des chefs Kongo sont parfois des monuments importants, au bord d'une route. Ici la tombe du chef Meso, près de Kinkenge (T. de Luozi, Bas-Congo). Le chef est représenté assis sur un trône aux formes d'un grand fauteuil club. A ceux qui souriraient de ce type de représentation, nous signalerons que le monument élevé à la mémoire du roi Baudouin, à Ciergnon, place le roi lui aussi dans un grand fauteuil, avec son chien préféré à ses pieds.

## Travaux des champs

- 14 Dans le Kwango-Kwilu, l'essentiel des tâches agricoles repose sur les villageoises. Tout ce qui concerne la terre et, de façon générale, la fécondité, est l'affaire des femmes. Les hommes n'interviennent que pour abattre et brûler les arbres quand le champ est en forêt. C'est dire la lourdeur des tâches féminines puisqu'à l'agriculture s'ajoutent toutes les tâches ménagères et domestiques.

Photo 20



Le sol est travaillé avec une houe à manche court comme celles que portent ces jeunes paysannes sonde qui reviennent de leurs champs dans la forêt claire (sud du Territoire de Gungu).

Photo 21



Le manche court de la houe oblige la paysanne à courber fortement le dos. Villageoise mbunda au sud d'Idiofa plantant des boutures de manioc dans un champ en savane.

Photo 22



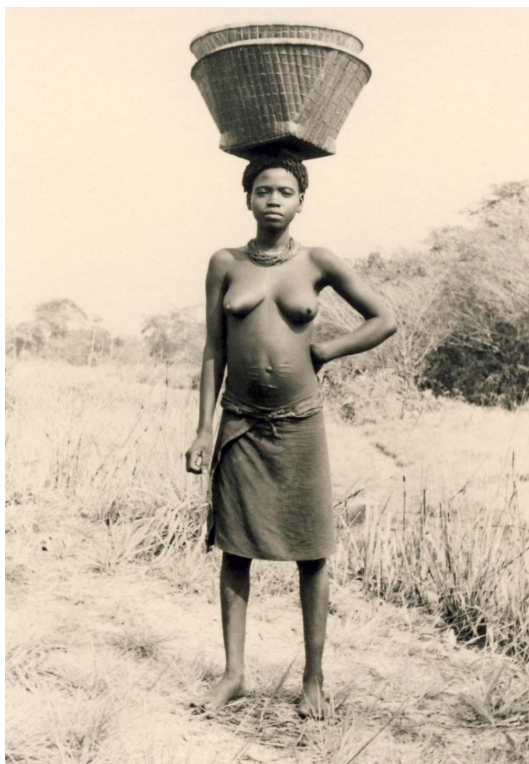
Une villageoise pende sème du maïs dans un brûlis près du lac Matshi. Aucune préparation préalable de la terre. Dans la parcelle encombrée de débris encore fumants, elle ouvre à la houe un trou où elle va déposer une graine détachée de l'épi de maïs qu'elle tient à l'autre main. Remarquer la coiffure traditionnelle et les grands bracelets aux poignets.

Photo 23



La paysanne prend son nourrisson avec elle pour travailler sur son champ. Ici dans le Bas-Congo (T. de Luozu). On comparera avec les gravures de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle reprises dans l'ouvrage de W.G.L. Randles, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Mouton, 1968). Permanence !.

Photo 24



C'est par portage, dans de grands paniers de vannerie posés sur la tête que la récolte est rapportée au village ou transportée au marché (pays pende, T. de Gungu, près de la Lufuku).

Photo 25



Une paysanne mbala rapporte à Kikongo Koy (T. de Kikwit) des épis de maïs.

Photo 26



Il en est de même pour cette jeune femme pendu qui vient de traverser en pirogue le lac Matshi,

Photo 27



Des porteuses mbunda rapportent les longs épis du mil à chandelles (T. d'Idiofa).

Photo 28



Les femmes rapportent aussi les produits de la cueillette. Au retour de la palmeraie, ces villageoises des environs de Bushie (nord du Territoire de Kikwit) portent, les deux premières, posés sur la tête protégée par un petit coussin, un régime de fruits de palme et unealebasse de vin de palme (deux produits qui ont été cueillis certainement par les hommes), la troisième, dans un grand panier rectangulaire, un autre régime et du bois pour la cuisine.

Photo 29



Dans le nord du Kwilu, en bordure du Kasai, les femmes yansi utilisent des hottes. Ici pour le transport d'une récolte de patates douces.

## Transformation des produits agricoles et préparation des repas

Photo 30



La tâche de la villageoise ne s'arrête pas aux travaux des champs. Elle couvre tous les travaux qui suivent et notamment la préparation des produits récoltés en vue de leur entreposage et leur transformation pour la consommation. Elle comporte en outre le ramassage du bois de cuisine et de petits produits de cueillette ainsi que la corvée d'eau.

Il n'y a pas de techniques de conservation du manioc. Ses racines peuvent être récoltées tout au cours de l'année au fur et à mesure des besoins. Elles sont rouies en bordure des rivières ou dans des pièces d'eau pour en éliminer les principes toxiques, et sont ensuite nettoyées, décortiquées puis mises à sécher. Ici nettoyage et décorticage du manioc roui, près de Kilembe, pays pende, T. de Gungu.



Photo 31



Même scène en pays mbunda. Le manioc a été roui dans les trous aménagés au bord d'une rivière du haut plateau (T. d'Idiofa).

Les morceaux de manioc seront mis à sécher au village soit sur les toits soit sur des plates-formes installées à la limite de l'espace bâti.

Photo 32



Le manioc est broyé dans de grands mortiers (village pende Kipola, T. de Gungu).

Photo 33



La farine de manioc est tamisée en passant entre les lamelles longitudinales qui forment le corps cylindrique d'un panier de vannerie agité par des rotations vives et alternées. L'opération est faite ici par une fillette dans un village du nord du Territoire de Kikwit (Bushie). Un peu en arrière, un mortier et plus loin la plate-forme d'un séchoir. A droite, une poule picore un peu de la farine projetée sur le sol.

Photo 34



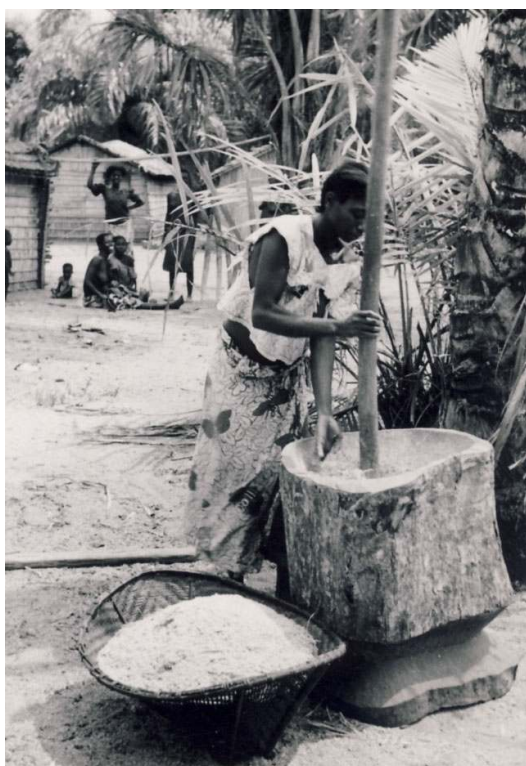
Si, dans la plus grande partie du Kwango-Kwilu, le manioc est consommé sous la forme d'une bouillie ou d'une pâte cuite très molle, dans les régions riveraines du Kasai, il peut être préparé sous la forme de pains cuits au bain-marie, les chikwangués que l'on peut conserver quelque temps dans un emballage de feuilles. Cette femme yansi (T. de Bagata) prépare la pâte. Cette recette a sans doute été introduite à partir du Bas-Congo.

Photo 35



Les épis de millet détachés au couteau de leur tige, sur le champ même, sont souvent battus sur place. Ici en pays mbunda (sud-ouest du Territoire d'Idiofa. On procédera ensuite à un vannage sommaire.

Photo 36



Pour une consommation immédiate, les grains de millet sont ensuite écrasés au village avec un lourd et long pilon dans un gros mortier. Ici par des paysannes mbunda en Territoire d'Idiofa. La plus grande partie de la récolte est conservée en épis ou en grains dans des greniers (voir photos plus haut).

Photo 37



Bris de noix de palme pour en extraire les amandes qui produiront l'huile palmiste. Ici, dans un village du Bas-Congo, Bota (T. de Luozi).

Photo 38



Dans le calme d'une fin de journée, la préparation du repas. Village yansi de Pana Panga (T. de Bagata).

Photo 39



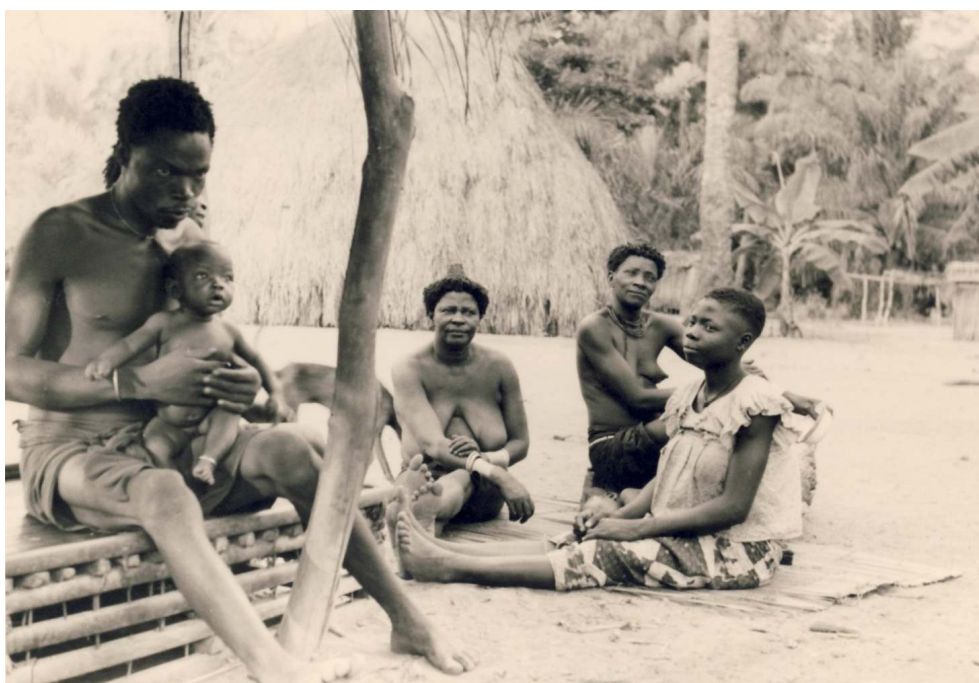
Même scène dans le village mbala de Bushie (T. de Kikwit).

Photo 40



Autre scène de fin de journée avec les enfants autour de leur mère. Village mbala de Kikongo Koy. La femme en arrière broie du bois rouge pour obtenir le fard tukula.

Photo 41



A Kipola, village pende, près du lac Matshi, le père s'est joint au groupe des femmes.



## Les activités de cueillette

Photo 42



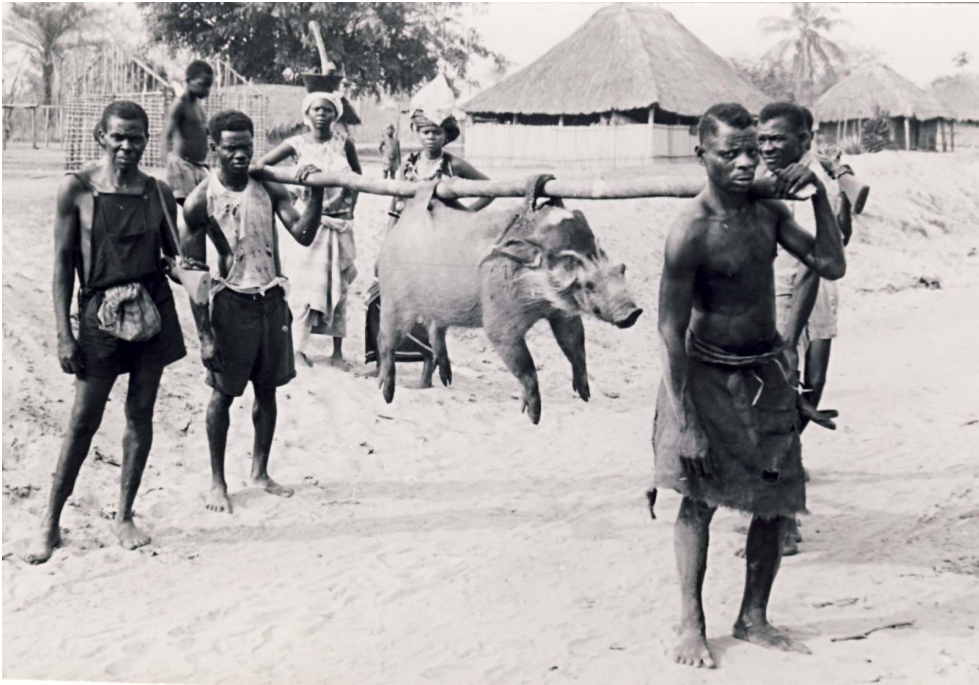
Les femmes participent aussi à des activités de pêche. Elles ramassent, dans une nasse, de petits poissons en bordure des rivières, parfois dans des cuvettes, aménagées ou non, où l'eau stagne avant de se retirer. Jeune pêcheuse pendre dans l'émissaire du lac Matshi. Elle dépose les poissons dans la petite calebasse qu'elle s'est accrochée au front.

Photo 43



C'est dans un bassin latéral d'une rivière du haut plateau que ces paysannes mbunda puisent les poissons (village Bitshambele, T. d'Idiofa).

Photo 44



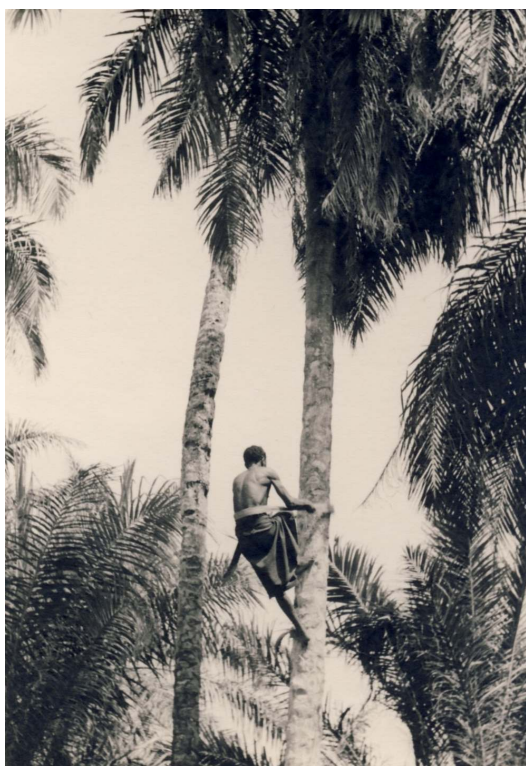
Ce sont les hommes par contre qui pêchent en pirogue, au filet ou à la ligne dans les grandes rivières ou qui chassent le gros gibier (en battue, à l'affût ou au piège). Retour de chasseurs mbala à Kikongo Koy avec leur prise, un phacochère.

Photo 45



Les hommes grimpent au palmier pour cueillir les fruits de palme destinés à la consommation familiale et surtout à la vente aux compagnies huilières. Jeunes hommes pende venus travailler, dans le cercle H.C.B de Lusanga-Leverville (T. de Kikwit) à plus de 150 km de leur village. Leurs outils : la ceinture qu'ils noueront autour du tronc, la machette pour dégager et détacher les régimes, le panier pour les transporter, accroché à une perche posée sur l'épaule.

Photo 46



La montée au palmier est une véritable escalade surtout dans les forêts secondaires qui, après les cultures, ont repris le sol aux champs et où les troncs des *Elaeis* filent vers la lumière.

## Les activités artisanales

- 15 Les villages sont riches en activités artisanales, avec parfois une spécialisation ou, en tout cas, une plus grande réputation de certains villages ou de certains groupes pour une activité précise.

Photo 47



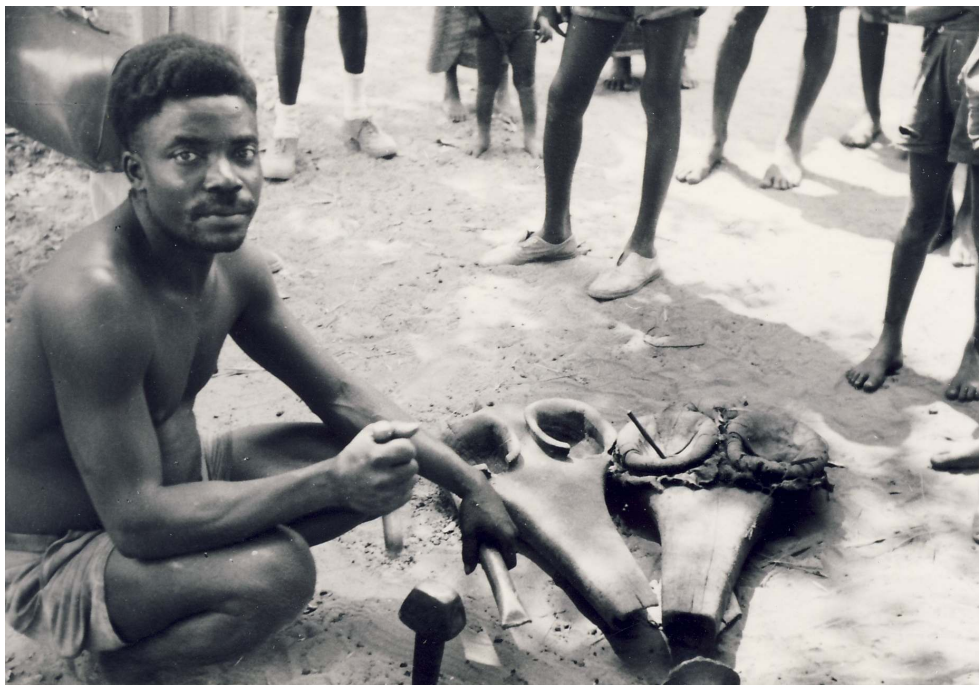
La fabrication des poteries est une activité féminine. Village mbunda d'Ingungu, T. d'Idiofa. Un tesson sert de tour rudimentaire. Jarres prêtes pour la cuisson.

Photo 48



La vannerie comme le tissage du raphia est l'affaire des hommes. Village pende de Kimbandji (T. de Gungu). Préparation des brins d'osier.

Photo 49



La forge est le domaine exclusif d'hommes pourvus souvent de pouvoirs particuliers, en même temps guérisseurs, par exemple. Certains groupes, comme les Hungana (T. de Masi Manimba) sont réputés pour la qualité de leurs produits. Outillage de la forge : l'enclume, le marteau, les soufflets actionnés à la main.

Photo 50



Des garçons actionnent habituellement les soufflets. Forge dans le village lele de Kabombo Bweto (nord-est du Territoire d'Idiofa).

## Les enfants dans le village

- 16 Les enfants, toujours nombreux dans le village, l'animent de leurs cris, de leurs danses et de leurs jeux. Ils accourent quand arrive l'étranger.

Photo 51



Les voici dansant et chantant, à Potomango, village riverain du lac Mai Ndombe.

Photo 52



Ils se rassemblent en cercle pour s'écouter raconter des histoires (Kikongo Koy, T. de Kikwit).

Photo 53



Ils enfilent des colliers de perles dans la fraîcheur d'une fin de journée (Sundi Mawawa, T. de Luozi, Bas-Congo).

Photo 54



Ils s'ébrouent dans des jeux d'eau. Ici dans la Lukula à Mokamo (T. de Masi Manimba).



Photo 55



Près de la source, dans le village de Kipata Bâmbi.

Photo 56



Petit pêcheur assis sur de vieilles touques d'essence ou d'huile de palme.

Photo 57



Mais les enfants prennent aussi leur part dans les tâches quotidiennes ou dans les événements de la vie villageoise.

On a vu plus haut une fillette tamisant la farine de manioc (photo 33). Ici des fillettes concassent des noix de palme pour en récolter l'amande. (Sundi Lutete, T. de Luozi, Bas-Congo).

Photo 58



Garçons rapportant l'eau puisée à la source (Kikongo Koy, T. de Kikwit).

Photo 59



Ces garçons ont cueilli des chenilles entourées de leur cocon, dans une forêt claire (T. de Masi Manimba). Ils les transportent embrochées sur des bâtonnets. Dans le sud du Kwango, ils accompagnent également leurs parents et toute une partie du village quand, à la grande période des chenilles, on va s'installer dans des campements provisoires au cœur de la forêt claire.

Photo 60



Les enfants participent activement dans la chasse au petit gibier quand on brûle l'herbe des savanes à proximité du village. Ils sont là avec une machette ou un bâton pour abattre les animaux qui fuient le feu (Mokamo, T. de Masi Manimba).

Photo 61



Ils aident le forgeron en actionnant les soufflets de la forge. Dans le village suku de Kianga près de Pay Kongila (T.de Masi Manimba). Le forgeron prépare un fer de lance. Voir aussi la photo 50.

---

## NOTES

1. de Lame D. (1996), *Une colline entre mille ou le calme avant la tempête. Transformations et blocages du Rwanda*, MRCA, Annales, Sciences humaines, 154, 358 p.
2. Nicolaï H. (1963), *Le Kwilu. Étude géographique d'une région congolaise*, Bruxelles, Cemubac, 469 p.
3. Torday E. and Joyce T.A. (1922), Notes ethnographiques sur les Populations habitant les bassins du Kasai et du Kwango oriental, Annales du Musée du Congo Belge, 360 p.
4. de Sousberghe L. (1954), Cases cheffales sculptées des Ba-Pende *Bull. Soc. Roy. Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, LXV, pp. 75-81.
5. Strother Z. (2004), Architecture against the State. The Virtues of Impermanence in the "kibulu" of the Eastern Pende Chief in Central Africa, *Journal of the Society of Architectural Historians*, 63, 3, September, pp. 272-295.

---

AUTEUR

HENRI NICOLAÏ

henri.nicolai@skynet.be